
Birgit Verwiebe, Angelika Wesenberg (dir.), *Die Gründung der Nationalgalerie in Berlin. Der Stifter Wagener und seine Bilder. Für die Nationalgalerie – Staatliche Museen zu Berlin*

Köln, Weimar, Wien : Böhlau, 2013, 319 p., 34,90 €

Hélène Ivanoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7661>

DOI : 10.4000/ifha.7661

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Hélène Ivanoff, « Birgit Verwiebe, Angelika Wesenberg (dir.), *Die Gründung der Nationalgalerie in Berlin. Der Stifter Wagener und seine Bilder. Für die Nationalgalerie – Staatliche Museen zu Berlin* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7661> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7661>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Birgit Verwiebe, Angelika Wesenberg (dir.), *Die Gründung der Nationalgalerie in Berlin. Der Stifter Wagener und seine Bilder. Für die Nationalgalerie – Staatliche Museen zu Berlin*

Köln, Weimar, Wien : Böhlau, 2013, 319 p., 34,90 €

Hélène Ivanoff

Les quatorze études rassemblées dans ce volume portent sur la collection privée du banquier et consul Wagener, à l'origine de la création de la *Nationalgalerie* de Berlin en 1861. Elles sont issues d'un colloque, organisé à la *Hamburger Bahnhof*, à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la fondation de ce musée national et de l'exposition consacrée à son généreux donateur par l'*Alte Nationalgalerie* en 2011. Joachim Heinrich Wilhelm Wagener (1782-1861) légua ainsi au roi de Prusse ses 262 œuvres d'art contemporain : elles furent exposées pour la première fois le 22 mars 1861 dans l'ancien bâtiment de l'Académie des Arts de Berlin, avant d'être présentées sur l'île des Musées dans la nouvelle *Nationalgalerie*, ouverte au public en 1876.

Centré sur le XIX^e siècle, l'ouvrage décrit l'histoire de cette collection : il présente les principes et les débats ayant conduit à sa constitution par Wagener de 1815 aux années 1840, analyse la collection à l'origine de la fondation de la *Nationalgalerie* en 1861, pour s'achever sur la place qu'elle occupa au sein du nouveau musée sous la direction de Max Jordan en 1876 puis d'Hugo von Tschudi à partir de 1896. En 2011, l'exposition de l'*Alte Nationalgalerie* avait déjà permis la réimpression du catalogue de 1861 ; ce livre donne lui accès à la riche correspondance de ce mécène, conservée au *Zentralarchiv der Staatlichen Museen* de Berlin, notamment aux lettres échangées avec ses collectionneurs, marchands et artistes, à l'instar de Karl Friedrich Schinkel ou Carl Friedrich Lessing. Il

est par ailleurs abondamment illustré des œuvres des maîtres du dix-neuvième siècle, doté d'un index et d'une bibliographie raisonnée.

Le livre explore ainsi la genèse de la *Nationalgalerie*, apportant de nouveaux éclairages sur l'histoire de cette institution culturelle avant la période légendaire d'Hugo von Tschudi et de Ludwig Justi. Il s'inscrit aussi dans l'histoire du goût, en montrant comment les musées créés au XIXe siècle ont contribué à former le goût des masses en diffusant et en adaptant le goût bourgeois incarné par les premières collections. Son apport pour l'histoire de l'art réside entre autres dans l'analyse de l'institutionnalisation par les musées et galeries des canons et des genres esthétiques, en particulier de la peinture d'architecture, de la peinture d'histoire ou de la peinture de paysage. Dans le champ de l'histoire des mentalités, il dévoile comment la *Nationalgalerie* contribua à forger une identité nationale pour le jeune Empire allemand à partir de 1871 et les liens étroits unissant histoire de l'art et histoire politique.

À cet égard, l'introduction d'Udo Kittelmann sur l'émergence de la notion de canon et de chef d'œuvre au XIXe siècle, l'analyse des œuvres composant la collection Wagener par Birgit Verwiebe et la présentation de l'héritage romantique à partir des tableaux de Schinkel par Angelika Wesenberg sont remarquables. Contrairement à son père, qui collectionnait les maîtres anciens principalement hollandais, Wagener se tourna vers la production artistique contemporaine, sa première acquisition en 1815 étant le célèbre tableau de Schinkel, *Gotische Kirche auf einem Felsen am Meer*. Dans sa galerie ouverte à Berlin en 1828, il exposait les œuvres d'artistes de Berlin et de Munich (Karl Friedrich Schinkel, Caspar David Friedrich), puis de l'école de Düsseldorf (Peter von Cornelius, Carl Friedrich Lessing, Christian Köhler). A partir des années 1840, sa collection prit un caractère international, correspondant à l'intégration de la Rhénanie et de la Westphalie au Royaume de Prusse depuis 1815 : des peintres belges (Louis Gallait, Edouard de Bièfve), français (Emile Jean Horace Vernet, Theodore Gudin) et italiens furent alors représentés. Porté par un sentiment patriotique, caractéristique de la période du *Vormärz*, Wagener avait dès le départ envisagé d'offrir sa collection au roi de Prusse, afin de donner à travers elle une image sensible de la culture allemande et de contribuer à la constitution d'une identité collective par la création d'une galerie nationale.

Après la fondation de l'Empire allemand en 1871, la *Nationalgalerie* devint le lieu de l'autoreprésentation de la nation ; intégré aux musées royaux en 1896, le musée fut porteur d'une culture de glorification nationale. Sous la direction de Max Jordan, la collection Wagener dut alors laisser place au genre historique (Wilhelm Camphausen, Georg Bleibtreu, Franz Adam) célébrant les victoires de la Prusse, comme le démontre la contribution de Jörn Grabowski. Tout en soulignant ces liens entre politique et art, notamment à travers l'installation des salles Cornelius, Françoise Forster-Hahn analyse le nouvel infléchissement donné par Hugo von Tschudi : le retour au genre du portrait et du paysage et l'abandon des tableaux religieux, mythologiques ou historiques de la collection Wagener, les nouvelles acquisitions d'artistes contemporains (Hans Thoma), et l'ouverture internationale de la *Nationalgalerie* avec une forte inclination pour l'art français.

Au-delà de cette approche, relativement attendue et classique, le livre s'achève sur d'excellentes réflexions d'Andrea Meyer et de Bénédicte Savoy sur les concepts de « national » et de « transnational », en replaçant la création de la *Nationalgalerie* dans son contexte européen. Ils proposent de considérer le musée comme un espace, produit

de relations transnationales, ses collections comme l'image de la circulation européenne des œuvres d'art, des artistes, et des idées. Sans nier les liens indubitables entre histoire de l'art et histoire nationale, les auteurs nous invitent à rompre avec les cadres nationaux d'analyse, à considérer une histoire transnationale des musées, capable de mettre en lumière la culture muséale de l'Occident, ouvrant par-là, la voie à une anthropologie de l'institution.

INDEX

Index chronologique : Neuere und Neueste Geschichte

Thèmes : Kunstgeschichte, Kulturgeschichte, Mentalitätsgeschichte

AUTEUR

HÉLÈNE IVANOFF

Centre Georg Simmel, CNRS-UMR 8131, EHESS